

Plongée dans le pigment pur

LE 19 NOVEMBRE 2021

On n'entre pas dans les toiles que Christian Hidaka présente actuellement à la galerie Michel Rein. Pourtant, elles débordent largement de leur cadre. Car l'artiste a eu l'intelligence de les installer dans une sorte d'installation totale, où les murs sont peints peu ou prou de la même couleur que les tableaux, où la notion de fresque et de décor devient centrale, où la question de l'architecture se pose également. L'artiste, qui travaille depuis longtemps sur la figure de l'Arlequin tel que Picasso l'a représenté dans *Parade*, est parti d'une grande toile réalisée pendant le confinement, *Siparium*, qui fait aussi allusion au *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, dans la chorégraphie de Nijinsky. A partir de cette toile, il a conçu de plus petits formats qui reprennent certains détails ou certains personnages de *Siparium*. C'est comme un agrandissement ou une mise en abyme d'éléments contenus dans la toile. Mais avec des variations ou de légers changements, qui font que chaque tableau est identique à ce qu'on voit dans *Siparium*, mais en même temps différent. Il s'agit d'un jeu subtil, érudit et qui est bien dans la manière raffinée de ce peintre qui est aussi nourri par la tradition culturelle de son pays natal, le Japon.



Michel Rein, Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels Photo: Florian Kleinfenn

Mais la force de cette exposition, intitulée *Tambour ancien*, est de l'avoir inscrit dans cet environnement qui se poursuit aussi bien dans la verticalité que dans l'horizontalité de la galerie Michel Rein et qui reproduit un savant système d'ombres et de plans propre à ses compositions picturales. Ainsi ces scènes pleines de références et de délicatesse – que certains peuvent jugées trop « léchées » – trouvent-elles un nouveau niveau de lecture dans ce va-et-vient entre le tableau et l'environnement dans lequel il apparait, dans cette boucle interprétative qui tourne sur elle-même. Ainsi ce déplacement d'un support à un autre, au-delà de l'aspect purement ludique, devient-il une réflexion sur l'illusion et la perspective, un questionnement sur le fonctionnement même du tableau. C'est la manière d'avancer de Christian Hidaka, entre séduction de l'image et problématique conceptuelle, entre premier et deuxième (voire troisième, quatrième...) degré. C'est dès qu'elle paraît figée qu'elle se redynamise dans l'espace ; c'est dès que le maniérisme pointe son nez qu'il parvient à s'étendre à d'autres registres.

-Christian Hidaka, *Tambour ancien*, jusqu'au 8 janvier à la galerie Michel Rein, 42 rue de Turenne 75003 Paris (www.michelrein.com)